
250
ANS
La bibliothèque
hier, aujourd'hui
et demain
Bibliothèque
Publique
Yverdon-les-Bains

250 ANS

La bibliothèque
hier, aujourd'hui
et demain

Bibliothèque
Publique
Yverdon-les-Bains

Centre de bouillonnement des idées depuis fort longtemps, Yverdon-les-Bains a décidé, dès le début des années quatre-vingt, de renforcer son rayonnement culturel, d'offrir à ses habitants un «quotidien» à valeur ajoutée propre à forger son esprit urbain, et à ses hôtes une offre culturelle variée et attractive. Yverdonnois et visiteurs ont à disposition musées (Maison d'Ailleurs, Musée d'Yverdon et région, Musée suisse de la mode), théâtres aux programmes soignés (Théâtre Benno Besson, l'Échandole, le Petit Globe), lieux d'exposition, dont la Galerie de l'Hôtel de Ville, une salle de concert pour les musiques actuelles (l'Amalgame), ainsi qu'une bibliothèque d'importance régionale.

La Bibliothèque Publique, plus ancienne bibliothèque de lecture publique de Suisse romande, a fêté ses 250 ans. Yverdon-les-Bains a eu le bonheur de vivre au rythme des nombreuses manifestations que la bibliothèque a organisées en collaboration avec la Ville dans le cadre de ce jubilé.

Grâce à l'intérêt et au professionnalisme de Mme Marie-Laure Meier, directrice de la bibliothèque, et de toute son équipe, Yverdon-les-Bains perpétue une longue histoire d'amour avec la lecture publique.

Et afin d'ancrer toutes ces activités, des conférences aux ateliers, dans la mémoire de notre ville, rien de mieux qu'une publication telle que celle que vous tenez entre vos mains!

Je félicite le personnel de la bibliothèque pour son travail qui permet à la lecture publique d'être présente sur la scène culturelle de notre cité, 2e ville du canton, et je souhaite à la bibliothèque le meilleur pour les 250 prochaines années … au moins!

Nathalie Saugy

Municipale de la Culture
d'Yverdon-les-Bains

1761: «Une bibliothèque choisie selon les vues si louables de votre société est un moyen sûr d'augmenter ses connaissances en profitant et en appliquant celles des autres.» (Registre de la bibliothèque 1, page 5)

2011: «Sous le prétexte d'une révolution du savoir et de sa diffusion, ils firent fermer les bibliothèques et proposèrent une puce électronique (l'Omnipuce) donnant au compte-gouttes les informations qu'ils pensaient devoir fournir au peuple.» (Savoir perdu, Atelier Scribouille)

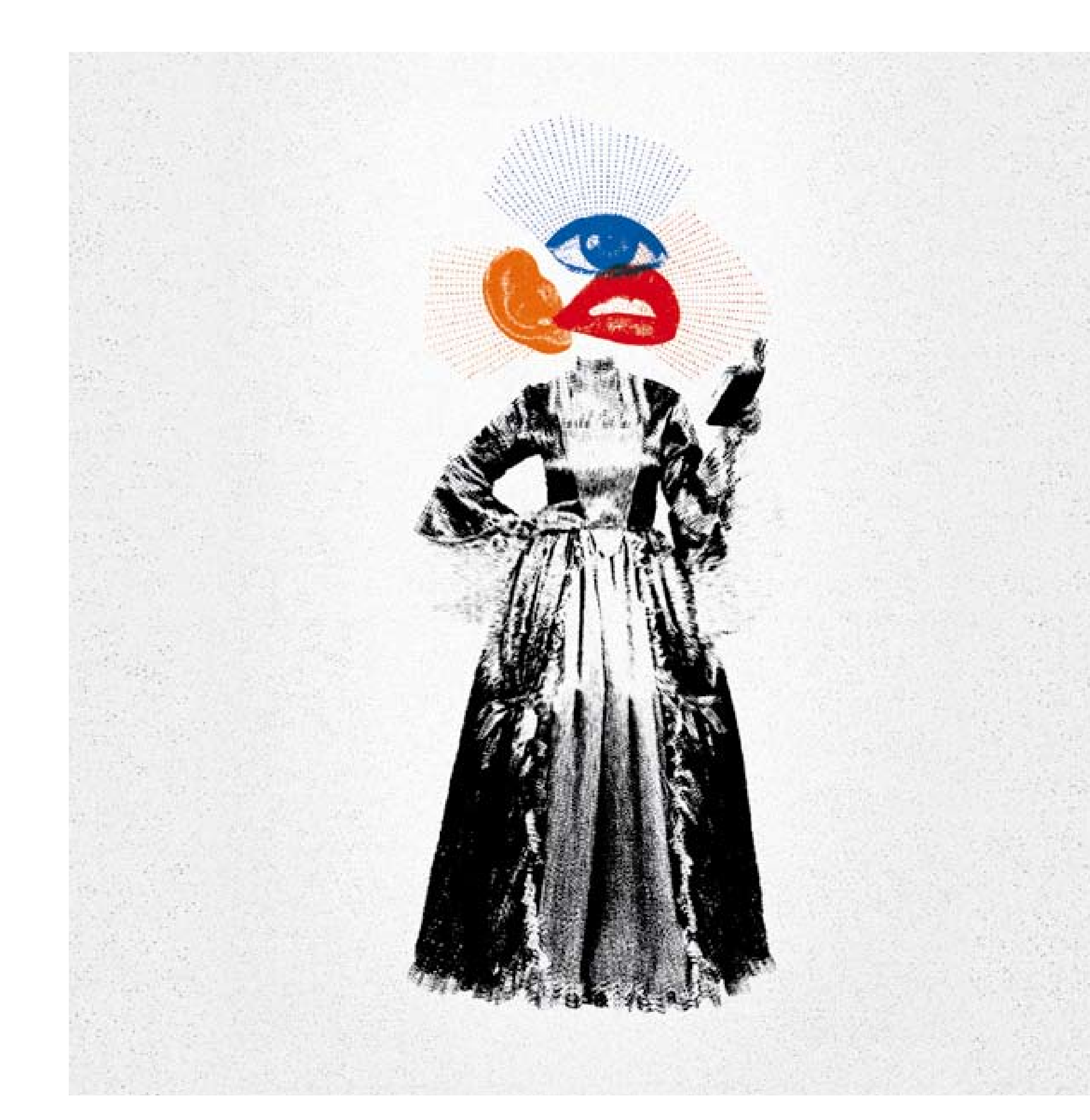
Deux siècles et demi séparent ces deux extraits. L'un est tiré des textes fondateurs de la bibliothèque et l'autre est issu d'un atelier d'écriture organisé dans ses murs. Bibliothèque de travail lors de sa fondation, la Bibliothèque publique d'Yverdon-les-Bains est devenue une institution culturelle à part entière. Du haut de ses 250 ans, afin d'honorer ce bel âge, elle a exploré son passé, interrogé son présent et ébauché son futur. Tout un programme! Et quel programme: audace et innovation pour les ateliers et spectacle, réflexions et discussions dans le cadre des conférences et rencontres, émotions et découvertes lors des expositions; regards artistiques et points de vue de spécialistes se sont croisés tout au long de l'année.

La publication que vous tenez entre vos mains est le fruit de cette célébration. Puissiez-vous avoir autant de plaisir et de surprise à la feuilleter que nous en avons eus durant un an. Pour cela et bien plus encore, merci à tous les participants!

Marie-Laure Meier

Responsable de la Bibliothèque
Publique d'Yverdon-les-Bains

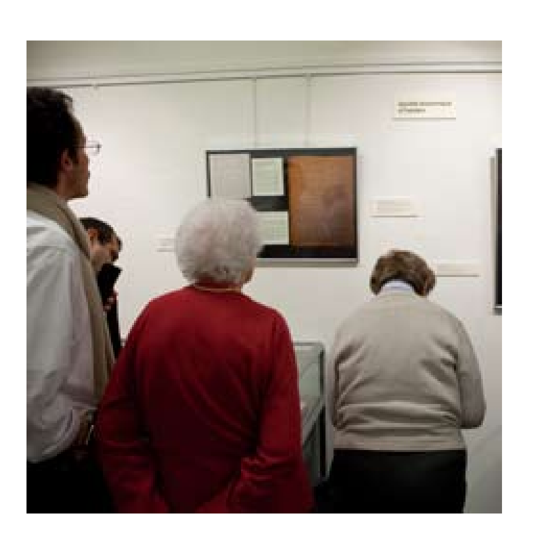
hier



LA FONDATION DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'YVERDON

THIERRY DUBOIS,
CONSERVATEUR DES IMPRIMÉS ANCIENS
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

Première institution de lecture publique de Suisse romande, la Bibliothèque publique d'Yverdon est née dans le sillage de la fondation de la Société économique d'Yverdon en 1761. À ses débuts, elle n'est que la bibliothèque d'une société savante, dans laquelle une poignée de membres puisent pour leurs travaux économiques. Toutes deux sont d'ailleurs administrées par les mêmes personnalités et consignent les procès-verbaux de leurs séances dans le même registre. Ce n'est qu'avec le temps que la Bibliothèque devient d'abord publique en 1763, puis dix ans plus tard la bibliothèque d'une Société littéraire, après la dissolution de la Société économique.



Vernissage de l'exposition «Le livre s'offre à vous»

Qu'entend-on au XVIII[e] siècle, en France ou en Suisse, quand on parle de bibliothèque publique? Dès la Renaissance, l'adjectif qualifie ce qui est relatif à l'État, ce dont la propriété est commune ou ce qui est à l'usage de tous. Au XVIII[e] siècle, les trois sens de ce mot demeurent dissociés: d'une part rares sont les bibliothèques relevant d'une autorité de droit public; d'autre part, la possession en commun n'implique pas forcément un usage collectif et l'ouverture à tous, et vice versa. En Europe, certaines collections privées sont accessibles à tous sans exclusive, d'autres n'accueillent que les savants, les lecteurs connus ou les visiteurs étrangers.

L'accès à une collection, s'il est universel en théorie, peut être très restreint dans les faits. Par exemple, les établissements qui naissent en Suisse romande à cette époque sous l'étiquette de «bibliothèques publiques», dont celle d'Yverdon, font le tri à l'entrée par le biais du montant élevé de la souscription qu'ils imposent à leurs membres. En effet, à Yverdon les 30 £ d'une souscription à vie sont l'équivalent des gages annuels d'une servante.

Les premières bibliothèques ouvertes au public ne voient pas le jour dans les mêmes circonstances en Suisse romande qu'en France. Il s'en ouvre 6 en France au XVI[e] siècle, 14 durant le Grand Siècle, avant tout dans des communautés religieuses, et quelque 55 au siècle des Lumières, avant la Révolution, à l'initiative de particuliers ou d'institutions privées, dont près des deux-tiers après 1750. Dans la plupart des cas, un membre du clergé régulier ou séculier, voire un magistrat, lègue sa bibliothèque, souvent assortie d'une rente pour son entretien et son accroissement, à une congrégation, à un collège ou à une académie, voire à un corps de ville, sous la réserve expresse qu'elle soit mise à la disposition du public. La suppression de l'ordre des Jésuites en 1762, puis les confiscations révolutionnaires susciteront l'éclosion d'une nouvelle floraison de bibliothèques ouvertes au public (environ 90 après 1790).

C'est en terre protestante, au XVIII[e] siècle, que sont nées les premières bibliothèques publiques de Suisse.

Dans un territoire très morcelé, l'absence de communautés religieuses, d'un clergé fortuné et de grands commis de l'État, propriétaires de vastes bibliothèques particulières et soucieux de perpétuer leur nom en préservant l'intégrité de leurs collections, dessine un paysage qui contraste avec la situation de la France à la même époque. En Suisse, les premiers établissements ouverts à tous ne sont pas issus du legs d'un chanoine ou d'un personnage de haut rang, prélat ou parlementaire, mais ils ont été fondés, en règle générale, soit par des corps de ville, soit par des sociétés littéraires ou savantes au sein desquelles les pasteurs, relais essentiels dans la transmission du savoir, ont souvent joué un rôle de premier plan.

C'est justement à l'initiative de quelques-uns d'entre eux que la plus ancienne a vu le jour à Glaris avant 1733; d'autres ont tôt été fondées à Soleure en 1761, par le Conseil de la ville, à la suite d'un don du baron Pierre Victor de Besenval (1721-1791); à Bienne en 1765 par le pasteur de l'Église allemande Johann Jakob Eldin († 1780); à Morges en 1767, à l'initiative du pasteur du lieu François-Samuel Mandrot; à Lausanne en 1781, par la Société littéraire, à l'instigation de Jacques-Georges Deyverdun (1734-1789); enfin, à Neuchâtel par le Conseil général en 1788, à la faveur d'un legs de David de Pury (1709-1786); sans oublier la Société littéraire de Vevey, qui dispose d'une bibliothèque circulante depuis 1780. D'autres bibliothèques publiques verront le jour plus tard dans le Pays de Vaud, à Rolle en 1840 et à Nyon en 1848. La plupart sont nées par souscription, à l'initiative de notables locaux. Ce ne sont pas des institutions à proprement parler publiques, mais des associations privées dont les membres sont copropriétaires des fonds de livres.



Plusieurs raisons expliquent cette floraison de bibliothèques publiques dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle: la croissance du taux d'alphabétisation; l'augmentation de la production imprimée, et notamment la multiplication des périodiques; le coût élevé du livre, en particulier le prix des grands formats illustrés, des publications en série ou par livraison, dont les périodiques font partie; l'aspiration à une sociabilité lettrée, c'est-à-dire la volonté d'accompagner la lecture individuelle d'échanges et de débats; et la constitution progressive d'une sphère publique critique.

À ces cinq raisons qui conditionnent l'accès collectif au savoir, on pourrait en ajouter de plus immatérielles, la volonté d'instruire et de s'instruire, le souci du progrès des connaissances utiles et de la diffusion des idées nouvelles, et le zèle pour le bien public, reflets de l'esprit à la fois pédagogique, civique et philanthropique qui traverse et nourrit la seconde moitié du siècle.

Le but que poursuivent les fondateurs d'une bibliothèque publique est de constituer une collection permanente, possédée en commun par les souscripteurs, qui sont soumis à un droit d'entrée et à une cotisation annuelle. Une assemblée générale les réunit une fois par an, qui délègue à un comité, composé d'un bibliothécaire, d'un secrétaire et d'un boursier, la gestion courante et la politique d'acquisition. Un principe démocratique régit ces lieux de sociabilité

dont les membres sont soudés par une communauté d'intérêts. Non seulement les souscripteurs sont égaux, quels que soient leur état et leur condition, mais la majorité fait loi: l'admission des nouveaux membres se fait par cooptation; les règlements et les listes des nouvelles acquisitions sont adoptés à la pluralité des suffrages.

Aussi bien à Yverdon qu'à Morges, à Lausanne ou à Vevey, les membres fondateurs des premières bibliothèques publiques de Suisse romande appartiennent soit à l'oligarchie locale des magistrats qui monopolisent les charges baillivales et municipales, soit à la bourgeoisie à talents (notaires, avocats, médecins) et à la bourgeoisie du négoce, quand ils ne sont pas issus du vivier des ministres du culte. Il s'agit pour l'essentiel de citadins et de propriétaires terriens fortunés et cultivés, qui jouissent du droit de bourgeoisie du lieu et dont le niveau de formation est élevé. Autrement dit, ce sont avant tout les couches supérieures de la société qui s'approprient le livre à cette époque.

Ce qui caractérise en principe les fonds de ces premières bibliothèques publiques, c'est la prépondérance de la langue française, des petits formats et des nouveautés, ainsi que la place de choix qu'y occupent l'histoire, la littérature et la géographie – romans, pièces de théâtre et récits de voyage qui sont très peu présents dans les fonds académiques. Ces caractéristiques confirment que ces bibliothèques, dès l'origine, ne sont pas des institutions savantes, mais des établissements destinés à la formation et à la récréation de leur public.

Si plus des trois-quarts des titres du premier catalogue imprimé de la Bibliothèque d'Yverdon (1765) sont de petit format et datent du XVIIIe siècle, apparentant ainsi cette institution aux autres du même type qui sont nées dans le dernier quart du siècle, elle s'en distingue par l'importance qu'y prennent le latin (six titres sur dix) et la littérature professionnelle et savante: le droit représente plus de la moitié des titres, notamment en raison d'un don de 18 recueils artificiels contenant quelque 300 dissertations ou leçons inaugurales soutenues dans cette discipline. Un titre emblématique de ce premier catalogue serait une dissertation juridique en latin, publiée en Allemagne au cours du siècle sous la forme d'une brochure in-quarto. On ne compte qu'une quarantaine de titres directement liés aux activités de la Société économique. L'accent porte en premier sur l'agriculture. Des monographies sur telle ou telle branche locale de l'agriculture, de l'élevage ou de la manufacture côtoient les sommes classiques et les grands dictionnaires.

La composition atypique des fonds primitifs de la Bibliothèque d'Yverdon s'explique sans doute par le fait que la plupart des titres (95 %) ont été donnés et que ces premiers dons découlent des intérêts divergents des donateurs, alors que la plupart des ouvrages ont été achetés, sur la base d'une politique d'acquisition réfléchie et cohérente, dans les bibliothèques publiques de Morges et de Lausanne. Élie Bertrand, par exemple, fait présent à la Bibliothèque d'Yverdon de ses principaux travaux dans ses différentes sphères d'activité: l'administration ecclésiastique, la géologie, l'histoire de la langue, la morale et l'homilétique.[1] C'est à la même logique que l'on doit un ensemble d'ouvrages d'architecture militaire, de poliorcétique[2] et de mathématiques appliquées, qui sont dus à la générosité d'un colonel au service étranger.

---

[1] Partie de la théologie qui traite de la prédication (recueils de sermons).

[2] L'art d'assiéger les villes.

ASPECTS DU FONDS PRÉCIEUX DE LA BIBLIOTHÈQUE D'YVERDON

MICHEL SCHLUP,
DOCTEUR HONORIS CAUSA, ANCIEN DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE NEUCHÂTEL

Constituées dès 1761, les collections de la Bibliothèque d'Yverdon renferment un nombre important de livres anciens dont de nombreux témoins des premiers âges de l'art typographique. En effet, outre deux incunables, le fonds ne comprend pas moins de 170 titres (189 volumes) du XVI[e] siècle, 1033 (1535 volumes) du XVII[e] siècle et 1927 (6300 volumes) du XVIII[e] siècle! Pour une ville de l'importance d'Yverdon, ce patrimoine imprimé est exceptionnel. Il est dû essentiellement à des dons et à des legs provenant d'un petit groupe de mécènes et collectionneurs faisant cercle autour de l'institution, dès sa création.
Si la plupart des ouvrages sont des éditions courantes de livres connus conservés dans la plupart des grandes bibliothèques patrimoniales, le fonds comprend toutefois des livres d'une grande rareté et quelques documents particulièrement précieux. Les ouvrages que j'ai choisi de mettre en évidence ici appartiennent à ce petit groupe.
Dans le domaine des lettres, qui est le mieux représenté dans le fonds, je relèverai un exemplaire rarissime de l'édition lyonnaise de 1534 d'un des premiers manuels français réglant l'art épistolaire: soit le *Prothocolle des secrétaires et aultres gens désirans scavoir l'art et manière de dicter en bon françoys toutes lettres missives et épistres en prose*. Cet opuscule au format in-octavo propose des modèles de lettres aux scribes de l'époque, lettres officielles, mais aussi privées: on y trouve par exemple un modèle de lettre pour *congratuler un ami qui vient de recouvrir sa santé.*



Parmi les 52 bibles conservées par la Bibliothèque, il faut citer un exemplaire exceptionnel de la Bible d'Olivetan, la première bible réformée en langue française, imprimée par le typographe lyonnais Pierre de Vingle (1495-vers 1536), à Neuchâtel, en 1535. Ce gros volume in-folio, qui a marqué profondément l'histoire religieuse européenne, est aussi un des chefs-d'œuvre de l'art typographique en Suisse romande. Pour en établir le texte, Pierre Robert Olivetan (1505-1538) s'est servi apparemment d'une bible hébraïque pour l'Ancien Testament et d'une édition grecque pour le Nouveau. Élégance de la mise en pages, fermeté des caractères, vigueur de l'impression, tout concourt à faire de cet ouvrage un chef-d'œuvre de typographie. Distribué avec goût sur deux colonnes, en caractères gothiques de trois corps différents, il est agrémenté de nombreuses lettrines gravées sur bois de divers types.
Sur les quelque 120 exemplaires qui nous ont été conservés, huit présentent une curieuse particularité: sur leur page de titre figure, sous forme de distique ou de quatrain, un ex-libris imprimé composé probablement par deux poètes qui travaillaient dans l'atelier de Pierre de Vingle: soit Mathieu Malingre et Bonaventure des Périers (vers 1510-1543).
Ces ex-libris imprimés étaient sans doute des hommages aux premiers acquéreurs de la Bible. La Bibliothèque d'Yverdon a le privilège de posséder l'exemplaire imprimé pour le Bernois

Jean-Jacques de Watteville, seigneur de Colombier, actif partisan de la Réforme: *«Cette Bible cy appartient A Jehan Jacques de Watteville Noble seigneur lequel maintient Pour sa part le Saint Evangile.»*

Comme la plupart des livres précieux de la Bibliothèque, cet ouvrage est entré en don. Le bienfaiteur est un certain Thimothée Bugnon qui l'offre à l'institution en 1773. Lui-même l'avait acquis à Berne en 1740.L'exemplaire est revêtu de sa reliure d'origine: celle-ci est apparemment en basane, sans décoration. Quoique très fatiguée, elle a conservé ses fermoirs.

La Bibliothèque d'Yverdon est riche en ouvrages de médecine grâce à un très beau don fait en 1773 par le docteur Nicolas-Maximilien Bourgeois, membre de la Société médico-physique de Bâle et de la Société économique de Berne. Dans ce lot figurent, parmi d'autres, de très belles éditions anciennes de Galien, Platter et Paracelse. Mais l'ouvrage le plus précieux est incontestablement la seconde édition de l'anatomie d'André Vésale (1514-1564): *De humani corporis fabrica*, publiée en 1555 par l'imprimeur bâlois Jean Oporin (1501-1568). Publié pour la première fois en 1543, par le même imprimeur, cet ouvrage marque un moment capital dans l'histoire de la médecine et de l'anatomie par ses avancées scientifiques, mais aussi par sa nouveauté iconographique. Avant Vésale, l'anatomie du corps humain était spéculative, elle se fondait sur l'anatomie animale, consacrée par Galien, qui avait disséqué des porcs et des singes. Elle était partiellement erronée. On avait du corps des images confuses qui illustraient mal la topographie des muscles ou les réseaux de la circulation sanguine et du système nerveux. Vésale rompt avec cette tradition en pratiquant la dissection systématique du corps humain: il inaugure ainsi l'anatomie scientifique qu'il met en lumière avec des dessins précis et fouillés. Cette représentation nouvelle du corps est une révolution qui fait écho, toute proportion gardée, à la révolution copernicienne.
Publié au format in-folio, en caractères romains, son ouvrage vaut ainsi surtout par la qualité exceptionnelle de ses 25 planches en pleine page finement gravées sur bois, attribuées à un disciple du Titien, Jan Stephan van Calcar (vers 1499-1545): les trois planches dédiées aux squelettes illustrent la première partie du livre consacrée à l'ostéologie; quatorze planches d'écorchés illustrent la myologie, huit enfin évoquent les réseaux de la circulation sanguine et du système nerveux.
Avec Vésale, l'illustration anatomique entre dans une ère nouvelle. Les corps ne sont plus figés dans des poses conventionnelles et hiératiques, comme dans les recueils anatomiques précédents. Le génie de l'anatomiste et de ses artistes est de leur avoir donné vie, d'en avoir fait les acteurs d'un théâtre tragique. Les corps s'animent ainsi d'une vie insolite et nous découvrent les différents aspects de leur anatomie dans des attitudes hallucinantes. L'impression de vie est renforcée par le décor imaginé par les artistes. Les squelettes et les écorchés sont campés dans de paisibles paysages de la campagne italienne dont le dessin est attribué à Dominique Campagnola.
Malheureusement, l'exemplaire de la Bibliothèque d'Yverdon est amputé de la page de titre gravée représentant une démonstration anatomique réalisée par Vésale. Le titre manuscrit qui situe l'édition à Amsterdam est bien sûr fautif. Le volume contient heureusement le beau portrait de Vésale. Sa reliure est d'origine: elle est en bois recouvert d'une peau de truie dont le décor, estampé à froid, avec des fleurons et des roulettes, se compose de motifs floraux et végétaux et de figures d'humanistes.

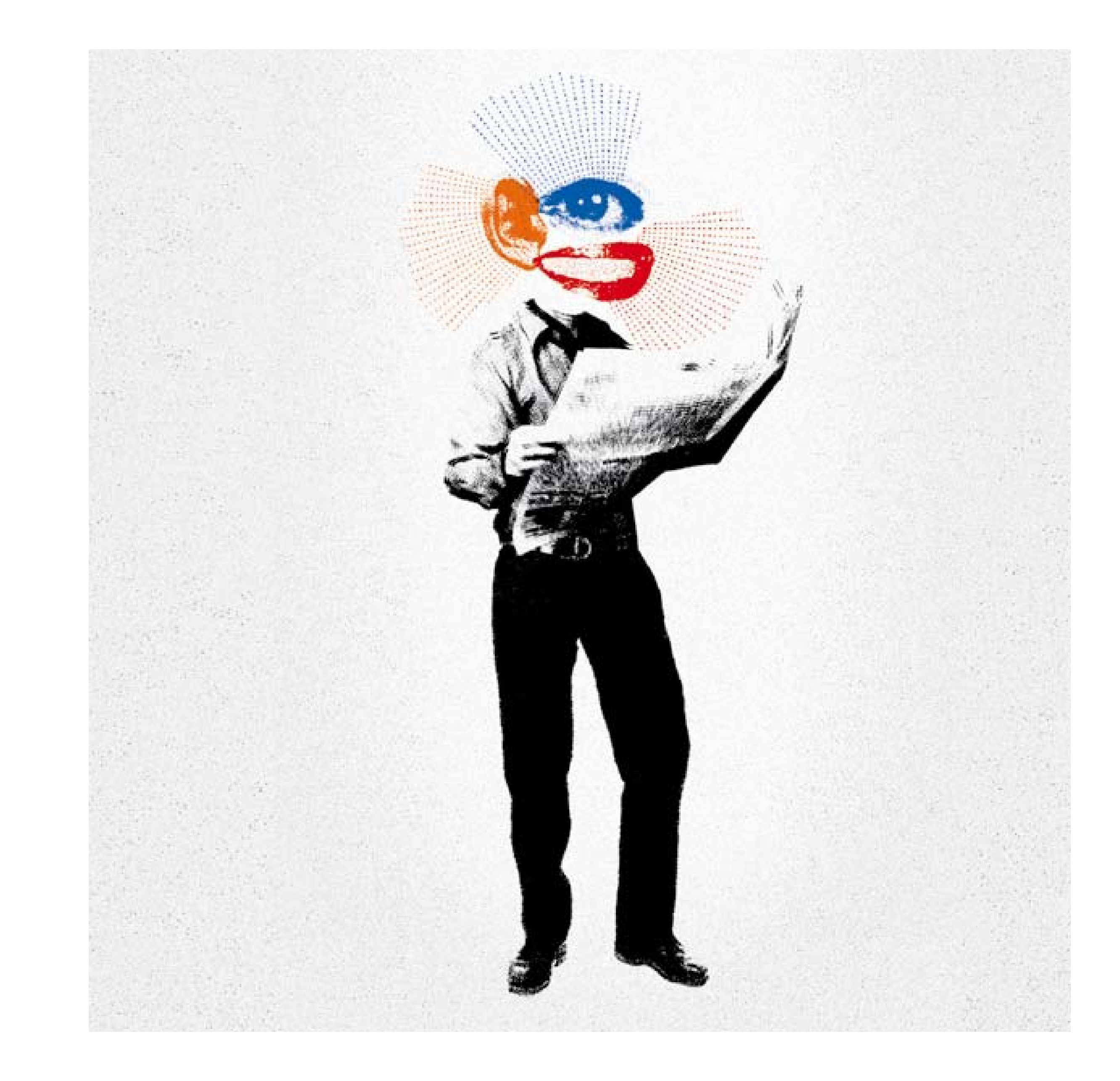
Si elles sont modestes – quelque 150 titres tout au plus – les collections anciennes de sciences naturelles renferment de très belles pièces. On y trouve, sans surprise, le célèbre ouvrage de Jean Bauhin (1541-1612) et de Jean-Henri Cherler (vers 1570-1610), l'*Historia plantarum universalis*, paru à Yverdon en 1650-1651 sous la forme de trois gros volumes in-folio: cette vaste compilation contient la description de quelque 5000 plantes dont 3500 accompagnées d'une gravure sur bois.

Un autre livre remarquable est une des toutes premières éditions du recueil du botaniste allemand Otto Brunfels (1488-1534): *Herbarum vivae eicones ad naturae imitiationem.* Paru à Strasbourg entre 1532 et 1536, cet ouvrage en trois volumes in-folio répertorie quelque 135 espèces. Il est novateur car les plantes sont dessinées d'après nature avec un certain réalisme. Elles sont l'œuvre de Hans Weiditz (vers 1495-1536), un élève de Dürer. L'usage à cette époque était de montrer la plante entière, avec ses racines, rhizomes ou bulbes. Les dessins sont gravés sur bois.

Mais le plus bel ouvrage de cette section est le recueil des *Plantae selectae quarum imagines*, publié en livraisons entre 1750 et 1773 à Nuremberg. Il est l'œuvre de Christoph Jakob Trew (1695-1769), un riche médecin, botaniste et physicien de Nuremberg qui engageait des artistes pour réaliser des livres de fleurs. Ce recueil in-folio contient une centaine de planches gravées en taille-douce et peintes à la main par Johann Jakob Haid (1704-1767), d'après les aquarelles de Georg Dionysius Ehret (1708-1770). Ces deux artistes sont parmi les plus talentueux du XVIIIe siècle et ont réalisé plusieurs chefs-d'œuvre de l'illustration botanique. Varié, le choix de fleurs et de plantes présentées dans ce livre comprend aussi bien des plantes indigènes qu'exotiques. On découvre ainsi, ce qui était nouveau pour l'époque, des planches représentant un ananas et une papaye. Ces fruits exotiques, apportés en Europe au XVIe siècle par Christophe Colomb, venaient du Brésil et du Mexique. Ils étaient cultivés sous serre, généralement comme plantes d'ornement. Les plus belles planches sont consacrées aux lis et aux magnolias. Sacrifiant à l'usage de l'époque, Ehret s'est attaché essentiellement à la seule fleur, mais en dessinant à part certains de ses éléments, dont le calice et les organes reproducteurs reproduits avec la plus grande minutie. Ses dessins sont à la fois artistiques et scientifiques. Les plantes sont désormais mise en scène, arrangées, toilettées et disposées avec goût dans la page. Quelques livraisons manquent hélas à l'exemplaire de la Bibliothèque d'Yverdon qui ne renferme que 70 planches.

Parmi les ouvrages remarquables conservés à la Bibliothèque d'Yverdon, il faudrait encore présenter la *Description de l'Egypte* ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française, une des plus grandes entreprises d'édition de tous les temps. Certes, il ne s'agit pas de l'édition originale sortie des presses de l'Imprimerie impériale – puis royale - entre 1809 et 1826, comprenant 9 volumes de texte in-plano et 11 tomes renfermant 924 planches dont soixante en couleurs ou coloriées; l'exemplaire de la Bibliothèque appartient à la seconde édition (1820-1830), établie par Panckoucke, où le texte a été recueilli dans 24 tomes in-octavo. Le contenu général est cependant le même et l'iconographie correspond à l'édition originale, ayant été réalisée d'après les cuivres originaux. Précisons ici que la Bibliothèque ne l'a pas acheté. Elle le reçut de Gustave de Bonstetten en janvier 1852, donc vingt ans après sa publication. Un don magnifique car cet ouvrage monumental ne se trouve guère que dans les grandes bibliothèques.

aujourd'hui



INSTANTS GLANÉS

UNE MISSION PHOTOGRAPHIQUE À LA BIBLIOTHÈQUE

Des photographies pour découvrir la bibliothèque au quotidien. Pénélope Henriod a saisi des instants de recherche, de réflexion ou de plongée dans les histoires, quand les esprits s'évadent et les corps s'oublient.

Née à Lausanne en 1981, Pénélope Henriod est photographe indépendante depuis 2003 après avoir fréquenté l'École de Photographie de Vevey. Spécialisée dans le reportage et le portrait, elle travaille principalement pour la presse romande et suisse alémanique et les milieux culturels. Dans son travail personnel elle aime allier les mots aux images, partir à la recherche de lieux vides évoquant la présence d'un événement passé ou à venir.



A-Z

Danseur

Troy
McKinley

Patricia Lyfoung
Grand Prix Mickey des lecteurs
La Rose écarlate

Mon bisou préféré



Ce qui frappe au premier abord, c'est le rose de la moquette et les tubes de néon, puis on les oublie et on s'accroche aux détails. C'est une bibliothèque, un lieu de rencontre.

J'appréhendais le fait de photographier des gens en pleine lecture, activité que je trouve très intime, mais je n'ai jamais eu la sensation de déranger. Le pouvoir de la lecture opérant, je pouvais tourner autour des gens comme un photographe animalier traquant sa proie. On ne faisait pas attention à moi, je n'existais plus.

J'ai épié la concentration de ceux qui cherchent dans les rayons, les bouches qui épellent les titres en sourdine, les yeux qui se froncent, les corps qui s'étirent pour attraper l'exemplaire tout en haut du rayonnage, les mains qui tournent délicatement la page, la tête qui se fait manger par le livre tout entier, le corps qui bascule dans les histoires.

À l'étage, dans la salle de lecture, j'ai observé les mains soutenant les têtes trop lourdes penchées sur des problèmes de maths, les soupirs de désespoir face à la copine qui explique et les autres qui ne suivent plus, les ricanements, les chuchotements. Au rayon de la littérature enfantine, certains enfants donnaient l'impression d'avoir été oubliés là depuis plusieurs jours, espérant qu'on ne viendrait plus jamais les chercher.

Dans une bibliothèque les gens se sentent à l'abri et se trouvent de petites niches hors du temps. J'ai composé mes images comme des tableaux. Pas de mouvements ou d'interactions entre les uns et les autres, les gens sont immobiles et pensifs. Ici la vie se déroule au ralenti.

Pénélope Henriod

Photographe



demain

L'AVENIR DES BIBLIOTHÈQUES DE LECTURE PUBLIQUE

ARIANE REZZONICO,
PROFESSEURE À LA HAUTE ECOLE DE GESTION,
FILIÈRE INFORMATION ET DOCUMENTATION

Le thème des bibliothèques du futur a très souvent été traité dans la littérature de science-fiction ou dans le cinéma et il est intéressant de revenir sur des sujets récurrents, avant d'aborder des éléments liés à l'avenir des bibliothèques vu par des professionnels de l'information.

Une idée revient régulièrement en science-fiction, celle de la bibliothèque comme lieu unique réunissant toutes les connaissances. Ou alors, c'est une personne dotée de la capacité à posséder toute l'information et pouvoir répondre à toutes les questions. Parfois, c'est une machine qui stocke les informations du monde entier. Les fonds des bibliothèques sont eux aussi exceptionnels rassemblant des collections de rêves, des biographies complètes de l'humanité ou encore des cerveaux conservés dans des cuves! Souvent ces collections sont organisées de manière anarchique, les classements sont incompréhensibles et il faut trouver son chemin dans des labyrinthes ou encore escalader des étagères inaccessibles. Le cinéma nous présente des bibliothécaires et des documents sous forme d'hologrammes. La peur de la perte de toute cette connaissance lors d'une panne informatique est souvent évoquée. Cette crainte reste d'ailleurs très forte aujourd'hui et Enki Bilal l'exprime dans ses propos *«Imaginez un énorme bug dans un monde où il n'y aurait plus que des bibliothèques numérisées: tous les livres disparaîtraient d'un coup»*[1].

[1] BILAL Enki, Le Monde, 28.10.2011 (Forum le Mans, Où est passé le temps?)

Quant aux professionnels de l'information, ils s'interrogeaient déjà à la fin du XIX[e] siècle sur le rôle social des bibliothèques, ils imaginaient des moyens de les connecter à travers des réseaux câblés ou encore proposaient la création de machines lisant des livres.
Que nous réserve l'avenir? Que peut-on prédire dans une société où les développements technologiques s'accélèrent, quand la crise engendre la fermeture de nombreuses bibliothèques[2], que les comportements des usagers évoluent et que, dans l'esprit du public, Google permet de répondre à tout… ou presque?
Les tendances que l'on observe déjà dans les bibliothèques nord-américaines ou de l'Europe du Nord nous indiquent des pistes. Celles-ci proposent des lieux physiques et virtuels, permettant de se former, de partager, de jouer, de créer et d'échanger. Une visite sur la page d'accueil de la New York Public Library l'illustre parfaitement dans ses trois rubriques: Discover – Get inspired – Connect.
La bibliothèque publique est déjà un point d'accès pour toutes sortes d'informations ou d'activités à caractère social mais il est important de l'ancrer encore plus dans la ville et dans les différentes communautés. Que ce soit en collaboration avec d'autres acteurs locaux ou non, l'usager doit considérer la bibliothèque comme un lieu où l'on peut l'aider à rédiger un CV, s'orienter dans la vie locale, apprendre à contrôler son identité virtuelle ou choisir une liseuse ou une tablette numérique. Les bibliothèques du futur auront toutes une même constante dans la proposition des espaces: multimedia, formation, production, lieu de rencontres.

[2] MARGARON, Claire, L'avenir des bibliothèques britanniques: entre volontariat et privatisation. In: Enssibrèves [en ligne]. 27 janvier 2012 http://www.enssib.fr/breves/2012/01/27/l-avenir-des-bibliotheques- britanniques-entre-volontariat-et-privatisation (consulté le 1er février 2012)

Mises à part certaines bibliothèques publiques ayant des fonctions patrimoniales, nous sommes actuellement dans une logique de flux plutôt que de stock et de conservation. La médiation est à la fois physique et numérique et les besoins des publics des nouvelles générations doivent être intégrés dans les réflexions sur les modes d'accès à l'information. En effet, on observe des usagers qui souhaitent partager, créer, diffuser des contenus mais aussi jouer ou participer à des événements. La ludification (gamification) dans les bibliothèques va probablement se développer en permettant une approche ludique d'une activité d'apprentissage ou la réunion d'usagers autour d'un jeu collectif à l'image de ce que proposent la New York Public Library ou la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec.
La Bibliothèque publique devra impérativement offrir du contenu sur tous les supports mobiles, tablettes numériques, smartphones, et surtout suivre attentivement l'évolution des technologies pour accompagner les usagers dans leurs choix. Les statistiques nous montrent un accroissement de l'accès à l'information via une application mobile à tel point que l'achat de smartphones, tablettes numériques, etc. va dépasser celui des pc aux États-Unis en 2014 (Forrester Research). La manière d'accéder à l'information au moyen d'appareils tactiles va bouleverser les usages et l'accès à l'information. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder la vidéo produite par Microsoft[3] *«Productivity Future Vision»* pour se faire une idée de l'avenir. Les nouveaux iPhone 4s dotés de la recherche vocale SIRI participent à cette évolution et les concepteurs d'interfaces pour les catalogues de bibliothèques y trouveront certainement une source d'inspiration…
En conclusion, on peut visiter le site de la future Bibliothèque centrale d'Helsinki[4] qui associe ses futurs usagers à son ouverture en 2017 en leur demandant de lui faire part de leurs rêves! En voici quelques-uns: *«A free place to work and meet people in relaxed atmosphere. Like a cosy living room but in the centre of the city».*
«Please, surprise me! I want to experience something I could never expect in a library» «At least part of the building should be open 24/24 (…)»
«Inviting, secure, non-commercial space. I want to feel I'm welcome!»

Références:

LEITO, C. Libraries: Information And Knowledge Spaces. Huffington Post [en ligne]. Nov. 2011. http://www.huffingtonpost.com/carla-leitao/ (consulté le 25.01.2012)

ROBERT, T. La ludification au service des bibliothèques Ludicité [en ligne]. 2 août 2011. http://www.ludicite.ca/ (consulté le 1.02.2012)

TESSIER, M. Les bibliothèques imaginaires. Solaris [en ligne]. n° 138, été 2001. http://pages.infinit.net/noxoculi/nox.html (consulté le 25.01.2012)

TESSIER, M. Les bibliothèques du futur en science-fiction. Argus [en ligne]. Volume 40, n° 1, août 2011. http://revueargus.qc.ca/index. php/2011/09/02/les-bibliotheques- du-futur-en-science-fiction/ (consulté le 25.01.2012)

FRIEDRICH, R., PETERSON, M. KOSTER, A. Tje Rise of Generation C. Strategy + Business [en ligne], issue 62, spring 2011. http://www.strategy- business.com/article/11110?gko=64e54 (consulté le 25.01.2012)

KEISER, B.E. Liibrary of the future. The Searcher, [en ligne], oct. 2010. http://www.infotoday.com/searcher/default.asp (consulté le 25.01.2012)

[3] Microsoft. Productivity Future Vision [en ligne]. 3.11.2011 http://www.microsoft.com/fr- fr/showcase/details.aspx?uuid=6705ceac-2a02-4fb1-bf33-838aec5d36f1 (consulté le 1.02.2012)

[4] Helsinki Central Library 2017 [en ligne]. http://keskustakirjasto.fi/en/ (consulté le 1.02.2012)

DANS MA FAMILLE, IL N'Y A QUE DES ARTISTES

FRANCIS VALÉRY,

ÉCRIVAIN, ANIMATEUR D'ATELIERS D'ÉCRITURES, CHERCHEUR ASSOCIÉ À LA MAISON D'AILLEURS

Mon frère aîné, Raphaelo, a fait le Conservatoire et est devenu musicien; mon frère suivant, Donatello, a fait les Beaux-Arts et est devenu peintre; mon frère avant-dernier, Michelangelo, a suivi un cours d'Art Dramatique et est devenu comédien.

Moi, je suis le petit dernier de la fratrie. La première fois qu'on m'a demandé: «Qu'est-ce que tu veux faire plus tard, Francesco?», j'ai répondu: «Écrivain, je crois…».

Ma première raison était que mes parents n'auraient jamais supporté que je tourne mal – que j'opte pour une profession genre banquier, politicien ou directeur commercial chez EuroMickey. Ils en seraient morts. Artiste, je me devais. La seconde raison était que mes frères aînés ayant démarré plus tôt dans leurs carrières respectives, il ne me restait que l'embarras du non-choix: écrivain, et rien d'autre.

«Mon pauvre Francesco, s'exclama Raphaelo, son violon à la main. Écrivain, ça ne s'apprend pas!
-Ah bon!?, fis-je. Il n'y a pas un truc genre Conservatoire de la Littérature?
-Mais non! intervint Donatello, une paire de pinceaux dépassant de ses poches et une trace de vert Véronèse sur le bout du nez.
-Vraiment? Même pas un truc genre Beaux-Arts de l'Écriture?
-Puisqu'on te le dit, intervint Michelangelo, le coffret de l'intégrale DVD de Jean-Luc Godard sous le bras.
-Vraiment, vraiment?
Chœur des soupirs et consternation sur les beaux visages d'Artistes de mes grands frères…
-Écrivain, ce n'est pas un métier, c'est un «don du ciel». Ca ne s'apprend donc pas. Musicien, peintre, comédien, oui! Écrivain, non…

Quarante ans et une bonne septantaine de livres publiés plus tard, il m'arrive de revoir en rêve les grands frères que je n'ai jamais eus. Je leur fais alors visiter mon jardin secret et leur lis quelques pages… non de mes propres livres mais des nouvelles qu'écrivent les participants aux ateliers d'écriture que j'ai la chance, le privilège, le bonheur d'animer.
Certes, ça ne «s'apprend» pas tout à fait… comme le solfège ou la perspective, de manière académique et dans une relation maître/élèves clairement établie. Car en Littérature, les relations sont plus équilibrées, il y a un échange permanent. On apprend à écrire… en écrivant (et en lisant!). Et fréquenter un atelier d'écriture est la manière la plus agréable et la plus efficace pour progresser dans l'exploration de ce mystère insondable qu'est la Littérature. N'en déplaise à ceux qui souhaitent réserver la pratique littéraire à une élite autoproclamée, aux intégristes du savoir non-partagé, à cette aristocratie ridicule qui prétend détenir sa légitimité du ciel!
Les mots appartiennent à tout le monde. Les quelques nouvelles qui suivent en témoignent[1]. Que leurs auteurs en soient remerciés.

---

[1] Extraits de ces nouvelles aux pages suivantes, textes intégraux sur: blogbibyv.wordpress.com/category/250-ans

ÉCRIRE LE FUTUR

Comment pourrait être la bibliothèque du futur? Des participants à un appel à textes et un cycle d'écriture animé par Francis Valéry ont pris leurs plumes et claviers pour décrire un avenir utopique ou anticiper une vision plus sombre des bibliothèques d'après-demain. Certaines de leurs œuvres ont ensuite été lues au théâtre l'Échandole par trois étudiants comédiens de la Manufacture, Pauline Schneider, Piera Bellato et Thomas Gonzalez, lors d'un spectacle où les mots se mêlaient à des tableaux sonores créés par Yann Grivet alias Tokage.

Les pages qui suivent présentent des photographies du spectacle et des extraits des œuvres des participants.
Les textes complets sont disponibles sur:
blogbibyv.wordpress.com/category/250-ans



Face à la mélancolie de ma mère, mon père était désemparé. Désireux d'agrémenter son quotidien d'un peu de légèreté, il fureta dans la Robin's Books et y dégota un livre: «Fleurs de nos Jardins». Largement documenté, cet ouvrage grand format offrait de magnifiques photographies de roses, dahlias, lis, glaïeuls, marguerites et autres variétés de fleurs sublimes. Sans oublier: les tulipes! Entre les pages, quelqu'un, ma grand-mère sans doute, avait mis sécher tout un monde diaphane et délicat de fleurs et de feuilles.

– C'est mieux que sur un écran! Tu ne trouves pas? s'enquit papa d'une voix douce.

– ...Merci, murmura-t-elle, les yeux mi-clos pour mieux cacher son émotion.

Dom Dufaux

Extrait de «La bibliothèque des «Robin»»

Le Consortium gère la Bibliothèque Mondiale, depuis les accords de Paris. Ces accords leur ont attribué la mission de numérisation, conservation et préservation de l'ensemble des données intellectuelles, iconographiques ou académiques qui existaient auparavant physiquement.

(...) Ce que la communauté internationale a failli à conceptualiser et que les Libertaires avaient eux bien compris, c'est la puissance du Consortium. Depuis les accords de Sydney, le Consortium enregistre tout dans le nuage, y compris les pensées à peine formulées des individus. Tout va au nuage et rien n'en sort, tant les verrous posés par le Consortium sont solides.

Les individus eux-mêmes, de qui sont issues les données, n'ont pas le droit d'accéder au contenu du nuage, sous couvert de la garantie de protection des données individuelles et collectives et de la garantie de sécurité du système mondial de conservation.

Sophie Morceau

Extrait de «Brèche»

Pour obtenir une information, il fallait utiliser l'écran holographique du bloc et écrire le mot de sa recherche ou une question simplement avec son doigt. Un peu comme on le faisait dans le temps avec Internet mais sans clavier. Là, prenait tout son sens le mot «digital». Plus rapide encore, on pouvait poser sa question ou demander un livre à voix haute et Almega répondait ou envoyait un message pour qu'une sphère achemine la réponse. La bulle se détachait alors du bloc recouvert d'une matière qui permettait la formation des sphères de savoir.

(...)Une troisième possibilité, que L'O aurait tout de suite aimé essayer était de poser son front contre la paroi holographique et penser le nom du livre recherché. Ce dernier apparaissait, la matière se détachant du bloc pour se placer devant le lecteur. Le «feuilletage» se faisait manuellement, simplement en touchant la partie inférieure droite de la sphère. Pour les personnes ayant une vue déclinante, l'écriture s'adaptait à la distance à laquelle on se trouvait. Plus on se rapprochait, plus les lettres grossissaient jusqu'à ce que la personne fasse un ou deux pas en arrière pour réajuster. Si plusieurs personnes souhaitaient consulter différents ouvrages en même temps, elles devaient faire leur demande en touchant le bloc du front pour que l'ordinateur s'active sur chacune de leurs longueurs d'onde et de vue. Ainsi, chacun voyait ce qu'il désirait.

Atelier Scribouille

Extrait de «Savoir perdu»

En premier, soyons clair, rien ne remplacera la nécessité d'écrire des livres et de les entasser dans des bibliothèques pour les rendre accessibles au public. Toutefois, des critères particuliers comme l'urgence de consulter des ouvrages non détenus par l'établissement concerné exigeront de recourir aux moyens électroniques. En outre, l'abonné d'une bibliothèque publique exigera de plus en plus de pouvoir disposer de moyens de recherche performants lui offrant un accès rapide aux données pertinentes recherchées. Enfin, le fait qu'aucune bibliothèque ne sera jamais capable de posséder l'intégralité des ouvrages existants, il faudra bien, à un degré ou à un autre qu'elle ait recours au virtuel.

(...) Comme aujourd'hui, chaque entité conserverait son propre fonds d'ouvrages susceptibles d'être consultés sur place ou empruntés en libre accès. Par contre, les bibliothèques modernes, selon leur besoin et leur importance, devraient pouvoir offrir des locaux équipés d'un matériel de qualité permettant la visualisation (éventuellement la reproduction) de documents dans de bonnes conditions: par exemple sur des écrans, et des tablettes tactiles individuelles ou des tables tactiles grand format (possibilité de manipuler, juxtaposer consulter des documents à plusieurs).

Daniel Wasner

Extrait de «Imaginer la bibliothèque du futur»

Comment choisir les ouvrages aujourd'hui : grâce à votre passeport statistique de Google. Un réseau de programmes sur le web captent vos aspirations, vos désirs, vos rêves, votre profil intellectuel et émotif et classe votre personnalité en fonction de vos centres d'intérêts et de vos pulsions. Vous êtes donc susceptibles de rencontrer des ouvrages qui vous intéressent statistiquement, et de proche en proche vous ramènent vers une certaine conception du monde, vers une certaine morale, vers certaines valeurs. L'impression de choisir devint véritablement trompeuse. Ces instruments «web» de référence n'étaient pas anodins. Les premiers programmes de repérages et classification étaient plutôt maladroits et les propositions d'ouvrages souvent trop caricaturales. Le SCA ou Statistics Choice Asistant devient incontournable pour encadrer les pensées des citoyens ; silencieusement et sans que l'on s'en aperçoive, la disparition des découvertes accidentelles devient un nouveau fléau. Nous déviâmes tous, sans le savoir, vers la fabrique parfaite du consentement.

Marc-Henry Cardon

Extrait de «La bibliothèque du futur»

Je pensais que l'inconnu avait sollicité ma compagnie pour engager une quelconque conversation mais, à ma grande surprise, il se contenta de sortir un livre d'une poche de sa veste et se mit tranquillement à le lire, non sans m'adresser de temps à autre un clin d'oeil complice par-dessus ses lunettes. Un livre imprimé! Je dois bien avouer que je n'en avais plus vu d'aussi près depuis un certain temps. Celui que tenait mon singulier compagnon de table était tout corné et ses pages jaunies par le temps. La couverture annonçait Notre-Dame de Paris, de Victor Hugo. Une femme encore jeune mais d'apparence déjà revêche, assise à la table d'à côté, ne put retenir une exclamation de surprise mêlée d'un certain dégoût en découvrant l'objet insolite que tenait l'étranger.

(...) J'avais désormais la certitude qu'il avait choisi ma table parce que je n'y étais pas installé avec ces appareils informatiques qu'il détestait tant. Il avait espéré que je sois authentiquement différent des autres, mais ce n'était pas la vérité. Même si je me forçais de temps à autre à vivre quelques heures sans ces appendices électroniques, je passais malgré tout la majeure partie de mon existence en leur compagnie, comme les autres. Pourtant, le discours de l'inconnu m'intriguait. Je me décidai enfin à ouvrir la bouche.

– Qui êtes-vous? Ma question lui rendit le sourire et il se redressa contre le dossier de sa chaise.
– Je suis un bibliothécaire... Mais comme les bibliothèques du passé n'ont pas survécu à la mort du papier, je suis devenu un bibliothécaire itinérant. Vous ne vous en rendez probablement pas encore compte, mais vous aviez très envie d'emprunter ce livre à la bibliothèque errante, alors je suis venu vous le remettre en mains propres.

Alexandre Gachet

Extrait de «La Bibliothèque errante»

Aller à la bibliothèque correspond à la procédure habituelle pour récupérer les documents utiles depuis qu'Internet a été démantelé. Je gare mon véhicule à propulsion hybride sur la place indiquée par le tableau de bord, c'est à dire le plus proche possible de l'entrée. Devant le sas d'entrée, je lève les yeux vers le capteur pour l'identification rétinienne. Une petite lumière passe du rouge au vert : la porte s'ouvre. Sécurité oblige. Ca fait bien longtemps que cette mesure a été introduite pour tous les bâtiments du Consortium.

(…) Je me souviens d'un vieux récit de science-fiction des années 1930, qui m'avait bien plu. Je lance ma nouvelle requête, à voix haute : «La guerre des salamandres». D'un certain… Capek je me dis à moi-même.
Instantanément, la voix : «Il n'y a aucun ouvrage correspondant à votre recherche.». Mmm étrange… J'essaie une recherche par auteur : «Capek, C-a-p-e-k» dis-je. Et de nouveau : «Il n'y a aucun ouvrage correspondant à votre recherche.».
Il me semblait pourtant que cet ouvrage existait… je clos la session. La voix : «Au revoir Monsieur R. Merci de votre visite». Je fais demi-tour vers la sortie. Le vigile robot se tient là, devant moi. Son visage, masque noir d'ébène, est impassible lorsque sa voix déclare : «Monsieur R. Pour votre propre sécurité et celle du Consortium, veuillez me suivre et ne pas opposer de résistance». Ce que je fais, résigné et blême tel une antique feuille de papier…

Julien Rime

Extrait de «La bibliothèque du futur»

- Donc vous me dites qu'il n'y a plus de livres dans votre bibliothèque. Intéressant, très très intéressant, je prends note. La bibliothèque ne contient plus de livres. Je dois vous avouer que cela me laisse perplexe, plus de livres. Mais alors, que vient-on faire chez vous ?

- Mais enfin Inspecteur ! On s'instruit ! La vocation de la bibliothèque n'a pas changé, mais avec les «SarcotoutsavoirTM» elle a juste été révolutionnée. Grâce aux fameuses électrodes que l'on place sur ses tempes, en connexion directe avec le cerveau, le contenu de la carte magnétique s'insère en 30 minutes dans votre mémoire, directement au bon endroit. Et c'est sans danger aucun ! Enfin, …c'est ce qui est écrit sur le mode d'emploi. Mais je suis sûr que mes merveilles ont été sabotées ! Mes pauvres «SarcotoutsavoirTM» ! Il n'y a pas d'autre explication ! Ils fonctionnaient tous si bien, jusqu'à… Maintenant sur quatre appareils, il ne m'en reste plus qu'un seul. C'est terrible ! Vous ne trouvez pas ?

- Nous avons surtout trois victimes Madame. Totalement amnésiques.

Christine Volet

Extrait de «Nettoyage total»

REMERCIEMENTS

La Bibliothèque Publique tient à remercier toutes les personnes et les organisations qui ont contribué à cette année de création et de réflexion:

La Ville d'Yverdon-les-Bains, le Club de Réflexion et Simulation, la démarche communautaire Qualité de Vie à Pierre-de-Savoie, l'Echandole, la Maison d'Ailleurs, la Manufacture HETSR, Metastasis, Y-TV Yverdon-les-Bains Région Jura Lac.

Aude Aegerter, Claudio Artieda, Marc Atallah, Piera Bellato, Jennifer Bochud, Julien Cachemaille, Eric Defferrard, Thierry Dubois, Lionel Fagone, Gambi, Patrick J. Gyger, Tomas Gonzalez, Yann Grivet, Muriel Imbach, Frédéric Jaccaud, Philippe Kolly, Philippe Oguey, Ariane Rezzonico, Robert Roccobelly, Brigitte Romanens-Deville, Antoinette Rychner, Nathalie Saugy, Michel Schlup, Pauline Schneider, Francis Valéry, Ingrid Walther, Maya Zeller.

Les participants aux activités créatives, jeunes et adultes, les auteurs des textes à propos du futur des bibliothèques et les lecteurs captés par l'objectif de Pénélope Henriod.

CRÉDITS

Fabian Sbarro: graphisme et illustrations

Pénélope Henriod: photographies

Marie-Laure Meier: responsable de la Bibliothèque Publique

Pierre Pittet: chargé de projets

Juliette Reid: spécialiste en information documentaire

L'ensemble des collaborateurs de la Bibliothèque Publique: Rachel Brunner, Manon Margot, Nadine Mentha, Daisy Montavon, Caroline Neeser.



2012, Yverdon-les-Bains, Bibliothèque Publique.
Publication disponible en PDF sur: blogbibyv.wordpress.com/category/250-ans

Tournage du court métrage « 2025, la Bibliothèque Sauvage » durant un atelier animé par Julien Cachemaille.

SUR LE DVD

2025 LA BIBLIOTHÈQUE SAUVAGE

Film d'animation réalisé dans le cadre d'un atelier animé par Julien Cachemaille, avec Philémon, Fanchon, Paul, Emiliano, Eléa, Achille, Giulia.

«Nous sommes en 2025, une terrible épidémie ravage la planète. Toute personne touchée par le virus rétrécit. La famille Bolomay a décidé d'aller à la bibliothèque, qui est devenue un endroit immense et imprévisible…»

Disponible également sur: blogbibyv.wordpress.com/category/250-ans


B


Yverdon-
les-Bains